

## LES FORMATIONS DE LA PSYCHANALYSE : REDONDANCE ET POÉSIE DES « ABJECTS ».

### 1. *La psychanalyse comme symptôme de la civilisation*

*La chose terrible est que l'analyse en elle-même est actuellement une plaie : je veux dire qu'elle est elle-même un symptôme social, la dernière forme de démence sociale qui ait été conçue.*

Jacques Lacan, November 25, 1975,  
Yale University, Law School Auditorium.

La psychanalyse est née pour faire face à ce plus qui reste au-delà de la raison, suite au refoulement de la déraison instauré par la pensée moderne des Lumières, à la base de notre culture contemporaine. Culture qui a propulsé la démarche rationnel en dépit de la pensée irrationnel. Irrationalisme excessive qui a été récupère avant l'arrivée de la psychanalyse par la pensée romantique et sa louange au rêve. N'oublions pas que Freud à démarré sa connaissance des mécanismes de l'inconscient, à partir du travail du rêve. Il se proposa alors de s'attaquer aux ténèbres négligées par la raison.<sup>1</sup>

La traversé de l'Acheronte n'a été fait que par le poète Orphée. Cependant tout en se retournant pour réviser que l'être refoulé n'était là, Orphée perds l'objet retrouvé pour toujours. Ainsi l'analyste comme le poète ne peut pas se permettre de spéculer avec l'objet, et ainsi il construit son éthique. Lorsque l'objet émerge on ne peut plus se permettre de qu'il soit refoulé. Car l'accumulation du refoulé engendrant une plus value, un plus de jouir, à qui la psychanalyse est sensé gérer grâce au savoir-faire des psychanalystes. Ce plus de jouir que Lacan a tiré de Marx et grâce auquel il a remplacé le modèle énergétique thermodynamique de Freud.

Le particulier d'une analyse est déterminé par le fait que pour aborder le symptôme: l'analyste et l'analysant posent l'hypothèse de l'inconscient, et l'analyste soutient, grâce au transfert, l'ouverture de l'inconscient.

La psychanalyse serait ainsi un symptôme social. "La psychanalyse est symptôme du point du temps ou nous sommes parvenus dans la civilisation<sup>2</sup>. Ainsi la psychanalyse s'est constituée en réaction à une excessive accumulation de moralité, si bien décrite par Nietzsche bien peu avant Freud.

L'opposition entre phénomènes conscients et inconscients est déjà présente au XVIIIe siècle dans les travaux de philosophes comme Leibniz, et continuera d'être développée au cours du siècle suivant, notamment par Eduard von Hartmann, auteur, en 1869, d'une *Philosophie des Unbewussten* traduite en *Philosophie de l'Inconscient*, première apparition du mot en français utilisé après par Pierre Janet. Carl Gustav Carus, professeur de zoologie à l'université de Vienne, qui écrivit en 1850 un livre intitulé *Das Unbewusste (l'inconscient)*\*. Il y soutenait que les animaux savent, mais ne

---

1 "Flectere si nequeo superos, acheronta movebo", Virgilio. Cité par Freud pour introduire "La science des rêves".

2 Lacan "D'un autre à l'Autre": 1968-1969.

savent pas qu'il savent. A la même époque Von Hartmann, disciple de Schopenhauer, écrivit la philosophie de l'inconscient (1869) où il distinguait l'inconscient dans la vie corporelle et l'inconscient dans l'esprit humain, même si l'esprit humain est avant tout la conscience. A partir de ce courant d'idées fortes inspirées par Schopenhauer et Nietzsche, de nombreuses thèses furent soutenues pour défendre le concept d'inconscient, notamment E. Colson, *Etudes sur la vie subconsciente de l'esprit*, 1880. Ainsi l'hypothèse de l'inconscient est née formellement contre la tentative de la raison de refouler son ombre.

Se présente ainsi l'idée du « surmoi » de Johann Christian Friedrich August Heinroth (1773-1843) Dans son traité de psychiatrie – qui date de 1881 – il postule l'existence du « surmoi » – Über-ich – (freudien) il utilise bien, à l'occasion, le mot *bewusstlos* mais semble ignorer le concept d'inconscient. Toutefois sa distinction des trois degrés de la conscience (conscience du monde, conscience du moi et conscience supérieure, ou surmoi)<sup>3</sup>

## 2. Formation de l'analyste

Nommant les diverses branches que la psychanalyse a voulu ouvrir comme terrain de formation pour les apprentis de la psychologie de l'inconscient, il faudrait y apprendre, pensait Freud, dans une mesure aussi large que possible, la science de la vie sexuelle, et y familiariser les élèves avec les tableaux cliniques de la psychiatrie. Devront apprendre à comprendre l'analyse par la seule voie qui pour cela s'ouvre : en se soumettant eux-mêmes à une analyse. Il faut fournir à ces analystes l'occasion d'observer des cas vivants.

Par ailleurs, l'enseignement analytique embrasserait aussi des branches fort étrangères au médecin et dont il n'entrevoit pas même l'ombre au cours de l'exercice de sa profession : « l'histoire de la civilisation, la mythologie, la psychologie des religions, l'histoire et la critique littéraires »<sup>4</sup>

*Des années après Lacan dit* : « Nous y ajouterons volontiers, quant à nous : la rhétorique, la dialectique au sens technique que prend ce terme dans les Topiques d'Aristote, la grammaire, et, pointe suprême de l'esthétique du langage : la poétique, qui inclurait la technique, laissée dans l'ombre, du mot d'esprit. »<sup>5</sup>

Il faudrait y ajouter aussi les bénéfices de la supervision, nous dirions plutôt de la superaudition : formule que Lacan extrait de Levi-Strauss, lorsque ce dernier dit : « Le émetteur reçoit du récepteur son propre message sous forme inversée »<sup>6</sup>. Double vision, écoute en stéréo. Sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé, nous y reviendrons.

Freud, dans « Analyse avec fin et analyse sans fin »<sup>7</sup>, nous recommande pour la formation de l'analyste la nécessité de refaire des tranches :

---

3 « La clé de la connaissance de l'essence de la vie psychique consciente réside dans la région de ce qui est inconscient. ». CARL GUSTAV CARUS: PSYCHE, 1846

4 Sigmund Freud. Psicoanálisis y medicina. Paris: Gallimard, 1949. P.232-

5 Jacques Lacan "Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse", p.286. Ecrits 1

6 Lacan, Jacques. *Ecrits*. Paris: Seuil, 1968.

7 Sigmund Freud. *Analyse avec fin et analyse sans fin*. 1937.

« Chaque analyste devrait périodiquement par exemple tous les cinq ans... ainsi l'analyse thérapeutique pratiquée sur le malade, cesserait d'être une tâche ayant une fin pour devenir une tâche sans fin »<sup>8</sup>

Il dit que le psychanalyste, même tranche après tranche : « il n'atteint pas généralement, dans sa propre personnalité, le degré de normalité auquel il voudrait faire parvenir ses patients... »

### 3. *De la révolution psychanalytique*

A partir de quel moment la psychanalyse a arrêté d'être révolutionnaire? Comment la pensée révoltée freudienne, si présente dans ses premiers textes, et devenu un travail bourgeois, et les lectures de ses pensées par des psychanalystes aujourd'hui ne sont devenues que le réchauffement d'un plat froid et que des fois ne garde plus sa saveur. Marx pointe l'écart infini entre "vie et conscience", contradiction entre "intérêts particuliers" et "intérêts généraux". "Changer la vie" disait Marx, phrase reprise par les surréalistes avec leur "changer le monde". Breton et cie faisaient un beau mélange mettant au même niveau à Freud, Marx et Rimbaud. Dali fut longtemps le maître de Lacan pour la méthode « paranoïaque-critique ». Si Clérembault était pour Lacan son seul maître en psychiatrie, Dali aurait été son maître en psychanalyse...et poésie. Les surréalistes ont su déployer un « savoir y faire » avec la psychanalyse.

Les artistes sont des analystes en mouvement, expertes en acte, ils nous montrent dans leur parcours la tranche à franchir entre la théorie et la pratique. Lacan mettait dans le même rang à artistes, mystiques et chercheurs, le même savoir jouir de l'Autre. Entre la parole et l'écriture, la littérature, la langue et le parlêtre? « Motérialisme de la langue ».

Si à un moment donné le analysant devient analyste, il y a l'assomption d'un désir, d'un désir qui comme tout désir est le désir d'un autre, de comment il se lie au jouir de l'Autre ? Dialectique entre Praxis et Poiesis. Question de la passe et de la fin de l'analyse ?

### 4. *de l'objet a l'abject*

*Toute création de l'art se situe dans ce cernement de ce qui reste irréductible dans ce savoir en tant que distingué de la jouissance, quelque chose pourtant vient marquer son entreprise, en tant qu'à jamais, dans le sujet, elle désigne ce qui est son inaptitude à sa pleine réalisation.*

J. Lacan, "D'un autre à l'Autre", p. 353

Dans ces réflexions la question central est toujours la distance à avoir entre l'objet et le sujet, tout en passant pour le filtre du fantasme « S—< > a »<sup>9</sup>. Ainsi que de côté de l'analyste la question se pose comme : Quoi t-il faut faire avec le plus de jouir qui se cumule grâce à la règle de l'abstention ? Comme l'analyste place ses objets « en dehors » de l'analysant pour permettre à celui là de s'en

---

8 Op.Cit.

9 L'objet "a"... quelque chose...

défaire des tresses du transfert ? Ferenczi, dans son important texte sur l'élasticité analytique<sup>10</sup>, nous parlait de la nécessité de « une hygiène spéciale » pour l'analyste.

« Un problème, jusqu'ici non effleuré, sur lequel j'attire l'attention est celui d'une métapsychologie qui reste à faire des processus psychiques de l'analyste durant l'analyse. Sa balance libidinale montre un mouvement pendulaire qui la fait aller et venir entre une identification (amour de l'objet dans l'analyse) et un contrôle exercé sur soi, en tant qu'il est une action intellectuelle. Durant le travail prolongé de chaque jour, il ne peut du tout s'abandonner au plaisir d'épuiser librement son narcissisme et son égoïsme dans la réalité en général, mais seulement en imagination et pour de courts moments. Je ne doute pas qu'une charge aussi excessive, qui trouverait difficilement sa pareille dans la vie, n'exige tôt ou tard la mise au point d'une hygiène spéciale à l'analyste »<sup>11</sup>.

L'autre, soit il analysant ou analyste, doit toujours rester un autre pour autrui. Kant: "Traiter toujours autrui comme une fin et jamais seulement comme un moyen". Voici l'éthique du transfert, à la place du rêve pendant l'éveil, la nouvelle voie royale à l'inconscient.

Sandor Ferenczi dans son texte sur la élasticité analytique nous proposera comme éthique celle de ne pas faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, si nous nous trouvions dans des circonstances analogues.

Le problème capitaliste de l'analyse, c'est quand l'analysant devienne le plus de jouir de l'analyste. Quand il y a identité entre 'objet « a », « l'objet » comme nous le nommons, et le sujet analysant. La question que nous voudrions ouvrir c'est de quoi faire avec le plus de jouissance engendré par la relation transférentielle, facilité par l'abstinence ? Où restent les deux sujets et leurs respectifs « a »bjets et quel est la position et la vitesse du plus de jouir ?

Pour faire face à ça, le psychanalyste devrait aussi exercer un autre métier, un autre savoir faire, un laboratoire personnel où mettre ses « objets », une pratique autre que celle de la cure analytique, pour placer ce plus de jouir ailleurs que sur le devenir de l'analysant. Pour ne pas suivre les écroulements lorsque la théorie prend le dessus de la cure, soit elle sous la forme d'interprétation ou pas : Freud réduit lorsqu'il dit "empêcher la thérapeutique de tuer la science". Voici la double tranche analytique entre science et art. L'un écrit l'autre parlé. Sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé.

Voici le problème de l'état, de l'institution analytique qui se proposerait en tant que gardienne de la "doctrine". C'est pour cela que je pense que Lacan parlait de que l'analyste ne s'autorise que de soi même. Problème de la Doxa. Même le « set » analytique, pour Freud ne dépendait que des traits d'esprit de chaque Analyste. Il n'y a pas « un seul chemin » dans la technique analytique, les travaux techniques de Freud vont dans ce sens là.

Au début de la cure, l'analysant projette sur l'analyste " le partenaire de son fantasme " et il espère pouvoir récupérer à travers lui " quelque chose de l'objet perdu ". L'analyste occupe pour un analysant une place de *semblant d'objet a*, d'objet-cause de désir. Comment entendre cette proposition de Lacan? Cette place de *semblant d'objet comment l'analyste peut-il se faire le tenant de ce dont il sait l'aboutissant, à savoir la dissolution du sujet supposé savoir ?*<sup>12</sup>

---

10 S. Ferenczi (1928), *Élasticité de la technique analytique*, OC, Psychanalyse, t. IV : 1927-1933., Paris, Payot, 1982.

11 Cité in Jacques Lacan. Variantes de la cure type.

12 « *il est important de ponctuer que cette fin que je désigne comme la prise de l'analyste, de l'analyste en lui-même dans le forage du a, c'est très précisément cela qui constitue l'ininterprétable* » (Lacan *De l'autre à l'autre*, pag 351)

*“Si le passage à l'acte est dans la règle de l'analyse ce qu'il est demandé à celui qui y entre d'éviter, c'est justement pour privilégier cette place de l'acting out dont l'analyste à lui tout seul prend et garde la charge.”*

Elle entraîne une conception de l'analyse comme étant une situation intersubjective. L'implication subjective de l'analyste y est présentée comme toujours teintée de passion, toujours menacée de succomber à telle ou telle modalité des séductions mises en œuvre par le transfert, toujours au bord de la faute technique.

### 5. *De la fin de la cure : au-delà du principe de plaisir et en-deça du plus de jouir.*

Comment l'analyste peut faciliter au patient l'identification à son sinthome. Tout en lui facilitant la déconstruction des identifications à son analyste? Avec tous les enjeux économiques qui se font. L'Autre doit se révéler incomplet (barré par le signifiant) et inconsistant (troué par l'objet a). **La fin de la cure chez l'analyste passe par la fin de cure de ses analysants ?**

Ce Plus-de-jouir, abordable par l'équivoque, file entre la pluralité des sens du plus en français.<sup>13</sup> Pour ce plus de jouir, nous ne chercherons jamais à que le sujet le capitalise, sinon à le faire émerger sous forme de « a » bjet, de le mettre en circulation au plus vite dans la chaîne symbolique.

Ce plus de jouir est facilité para la renonciation à la jouissance de l'analyste du fait de sa conduction de la cure, la renonciation à la jouissance du sujet du fait du discours, qui permettent la mise en place de la fonction de l'objet « a » manquant, perdu, cause du désir. Cet objet qui dans la maladie, soit elle psychotique par exemple, reste attaché au corps de l'aliené. Il est mis en circulation.

La « satisfaction du sujet se réalise dans la satisfaction de chacun », à condition qu'elle s'associe dans une oeuvre humaine<sup>14</sup>; et ce trait fondamentale le distingue de la perversion.

Le **plus de jouir** apparaît donc par le fait du discours , il est fonction de la renonciation à la jouissance sous l'effet de la parole. Les choses ne sont plus que des choses. Naissance de la représentation. C'est ce qui donne sa place à l'objet a. Combustible qui permet d'isoler la fonction de l'objet . Laca remplace ici le paradigme énergétique qui a servi depuis Freud à penser la pulsion, par la théorie de la **plus value** Marxienne. Pour autant que le marché définit comme marchandise l'objet que ce soit du travail humain, cet objet porte en lui-même quelque chose de plus.<sup>15</sup> Excès et non nécessité.<sup>16</sup>

---

*“le bouc émissaire, celui qui prend sur soi cet objet a, celui qui fait qu'à tout jamais, pour le sujet, il peut y être sursis, celui qui fait que le fruit d'une analyse terminée, j'ai pu l'année dernière le désigner comme une vérité dont le sujet est dès lors incurable, précisément de ce qu'en ait été évacué un des termes. Comment ne pas voir que de là s'explique la position singulière que, dans le monde social, occupe cette communauté des psychanalystes, protégés par une association internationale pour la protection des scapegoats “ LACAN. Op, cit.*

13 C'est-à-dire à la fois comme manque à jouir et comme retour de jouissance, par le moyen du fantasme. (VANIER, MOUVEMENTS DE L'OBJET)

14 Vanier, Alain. Figures de la psychanalyse, N 20, P 82

15 « L'analysant ne termine qu'à faire de l'objet (a) le représentant de la représentation de son analyste. C'est donc autant que son deuil dure de l'objet(a) auquel il l'a enfin réduit, que le psychanalyste persiste à causer son désir : plutôt maniaco-dépressivement. » Lacan, *L'étourdit*.

16 Bataille, La part maudite.

*Nous attendrions de la cure qu'elle permette au sujet l'émergence des objets « a », mais qu'est ce que passe-t-il avec les objets « a » de l'analyste ?*

**a = 1/phi**<sup>17</sup>

Tout comme le marché<sup>18</sup>, le discours analytique va produire, va extraire ce **plus** qui se substitue au manque originaire. Un **plus** qui va se situer entre savoir et vérité (vid. Lituraterre, « la lettre littoral entre savoir et jouissance », Lacan), et dont l'analyste est au début le représentant. Il est le facteur qui accepte la promesse de rendre la lettre a celui qui la croit à jamais perdue. Comment changer de position et permettre au sujet de nous descendre de cette place : tout en élevant un autre objet à le statut de Chose, à la dignité de la chose. Processus de desidentification nécessaire pour la fin d'analyse.<sup>19</sup>

Quoi fait l'analyste de l'attachement économique à l'analysant ? De la rente que chaque analysant représente pour la économie de l'analyste ?

Comment il s'articule la place du fantasme<sup>20</sup>? Comment la traversée du fantasme de la fin de l'analyse, gardera et rearticulera la dialectique sujet;objet ? La traversée de cette barrière permettrait alors assembler sujet et objet dans le processus créatif des « a »bjets, comme chez Joyce et la création de son ego ?<sup>21</sup>

---

17 Lacan, p.411, ( D'un autre à l'autre) "La première formule indique que, dans son rapport à un autre signifiant S2, un signifiant S1 représente le sujet, S barré, qui jamais ne saura se saisir.

P:139 "De la plus-value au plus-de-jouir" J. Lacan

jouissance= "distribution du plaisir dans le corps". P. 224

18 "Par ouverture du jeu de l'organisme, l'objet se trouve pouvoir prendre figure de ces entités évanouissantes dont j'ai déjà donné la liste, qui va du sein à la déjection, et de la voix au regard. Ce sont autant de fabrications du discours de la renonciation à la jouissance. Le ressort de cette fabricatio est ceci – autour d'eux peut se produire le plus-de-jouir." Op. Cit.

19« Le psychanalyste, donc induit le sujet, le névrosé en l'occasion, à s'engager sur le chemin où il l'invite à la rencontre d'un sujet supposé savoir, pour autant que cette incitation au savoir doive le mener à la vérité. Au terme de l'opération, il y a évacuation de l'objet a, en tant qu'il représente la béance de cette vérité rejetée, et c'est cet objet évacué que lui-même, va représenter, de son en-soi, si je puis dire. Autrement dit, l'analyste choisit, à devenir lui-même la fiction rejetée » . ( Lacan, D'un autre à l'autre... op.cit.)

20 Lacan. " La réitération du signifiant qui représente le sujet, S barré, par rapport à lui-même, est corrélative du « a » ici placé sous la barre. Inversement, le rapport du sujet et de l'objet prend de ce fait consistance en (S barré # a), où se produit quelque chose qui n'est plus ni sujet ni objet, mais qui s'appelle fantasme."

21 Lacan, *Le sinthome*. Séminaire.

## 6. *Position de l'analyste pour faciliter l'apparition de l' « a » bjet à partir du pléonasmisme du sujet*

Devant la redondance du symptôme, qui insiste à porter l'excès de précipitations des signifiants : l'analyste, tel comme il a pu le faire avec ses propres redondances du signifiant, se positionne de telle manière qui permettrait au sujet analysant de poser cet excès dans l'objet « a ». Qu'il puisse entrer dans une dialectique d'abjection depuis les processus tautologiques du symptôme, vers l'ouverture non spéculaire de l' « a » bjet, au prix idéal de la liquidation du transfert. Ce nouveau transfert, qu'on pourra appeler « passion de l'abjet », prendra le relais du transfert. L'analyste est déchu de sa place pour y permettre l'émergence de l'objet cause de désir. Après avoir dénoué les représentations qui l'en empêche et construit les ponts pertinents. Construction et interprétation.

Les choses se posent selon ce qui n'est démontré qu'à partir d'un mode privilégié du langage qui est poésie.<sup>22</sup>

## 7. *Sujet de l'énoncé et de l'énonciation*

« S'autoriser de soi-même » ne signifie absolument pas « s'autoriser par soi-même », un pléonasmisme, puisque la forme réflexive du verbe suppose implicitement que le sujet et l'objet de l'action soient les mêmes. Par contre, « s'autoriser de » est une expression propre à la langue française et qui signifie « s'appuyer de », « se prévaloir de », « se recommander de ».

La question se pose en comment passer du sujet de l'énonciation qui nous sommes dans la pratique analytique vers le « sujet de l'énoncé » dont nous nous référons dans l'écriture ou la création ? Question de l'apparition de l'abjet et la capacité de le fixer. ¿La parole du parlêtre aurait elle le pouvoir de « volatiliser le fixe » (interprétation) et celle de l'apparition de l'abjet : « matérialiser le volatil » (construction) ?

L'énoncé est le *résultat linguistique*, c'est-à-dire, la parole prononcée ou le texte écrit, tandis que l'énonciation est l'*acte linguistique* par lequel des éléments de langage sont orientés et rendus spécifiquement signifiants par l'énonciateur en vue de produire le dit énoncé : on dit généralement que l'énoncé est le « dit », tandis que l'énonciation est le « dire ».

Pour résumer, « c'est l'énonciation qui fait l'énoncé ». L'énoncé est de *nature matérielle*. En conséquence, il est *saisissable* par l'un de nos cinq sens (le plus souvent, l'ouïe, dans le cas de l'oral ; et la vue, dans celui de l'écrit), et par ailleurs, *reproductible*, tout d'abord, oralement, ensuite, par l'écrit ; enfin, par les moyens technologiques contemporains, tels que l'enregistrement, analogique ou numérique. L'énonciation en revanche, est beaucoup moins matérielle, et partant, beaucoup plus difficile à cerner et à transcrire. N'étant pas toujours directement perceptible, elle peut faire l'objet d'une enquête ou d'une déduction, mais elle nous échappe toujours, au moins partiellement : consistant en un acte individuel et unique, « l'énonciation, par nature, ne peut être

---

<sup>22</sup>« de poésie ou de création 10 ».eric porge

reproduite ».

### *8. L'art de l'analyste*

Nous postulons l'art de l'analyste comme un soutien à l'apparition de l'« a »bjet à partir du pléonasmе dans la constitution du sujet. Apparition qui permettra au transfert, de se conclure, et ainsi loger la surabondance de la précipitation du signifiant grâce à la création poétique. La non spécularité de l'abjet, lui font porter le double visage de l'énoncé et de l'énonciation, permettant en fin d'analyse que le processus analytique devienne processus créatif, transfert depuis lors entre le sujet et son « a »bjet.

Le travail analytique consisterait à déployer un savoir faire avec l'ensemble des représentations non représentées, lorsque les phénomènes de l'excès du signifiant chercheraient à se précipiter en tant que lettre ?

© Martín Bakero Carrasco, 2011